

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**CES
GEANTS
QUI NOUS
QUITTENT**

2,50 euros

N° 92 - février-mars 2015

Rester Charlie

Le temps déjà a renvoyé des millions de Charlie à leur travail, à leurs études, à la vie vraie en somme, nous éloignant de l'indicible qui engendra à rebours un abrazo aussi gigantesque que fragile dans notre pays. Il y a à peine un mois, alors que commençait à s'organiser votre première *Salida* de 2015, l'évidence s'était faite immédiatement qu'elle aussi serait, devrait être, Charlie.

Une foudroyante évidence, à la mesure de l'horreur. Parce que la liberté de penser et de s'exprimer ne se divise pas, ne se négocie pas. Parce qu'en exposant dans notre précédent numéro de tendres caricatures de Hermenegildo Sábat et José Muñoz, nous n'imaginions, pas plus que nos lecteurs sans doute, que l'on pouvait mourir de dessiner. Parce que, comme nos camarades de Tango de soie l'exprimèrent d'ailleurs très vite sur leur page Facebook, nous savions que notre activité, cette culture dont nous traitons dans nos pages, tend à rapprocher les êtres, qu'une piste de bal est, dans son fonctionnement même, un lieu où l'idée de prendre soin de l'autre, son partenaire, mais aussi du couple qui danse à côté, est essentielle.

C'est ici une forme anodine, dérisoire au regard des secousses du monde, mais réelle, de tolérance, quand bien même s'exerce-t-elle de façon imparfaite. L'important est de faire l'effort. Vivre ensemble... Ne dit-on pas : « danse sociale » ? Alors oui, rien que pour cela, nous nous sommes sentis Charlie. Parce que l'effroyable cauchemar nous a soudain rappelé que notre liberté d'êtreindre notre semblable tout en respectant le mouvement et l'espace partagés de tous ne nous est pas donnée. Cela procède d'une éducation – un mot guidant l'autre n'est-ce pas – aussi sûrement que la liberté de la presse ne s'use que si on ne l'exerce pas. Alors, face au laminoir du temps, aussi terrible qu'apaisant, de grâce, restons Charlie. Très affectueusement. ●

LA SALIDA



Illustration de couverture :
Ces grands qui nous quittent :
Ferrer, Federico, les morts de *Charlie*...



P. 12 H. FERRER

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 5 **SOMMAIRE**

P. 6 **FLASH**

P. 9 **LE MOT DU TEMPS DU TANGO**

P. 10 à 33 **DOSSIER**

Trois passeurs s'en sont allés

P. 12 **Horacio Ferrer**

P. 24 **Leopoldo Federico**

P. 32 **Rodolfo Dinzel**

P. 34 **BUENOS AIRES HORA CERO**

Che bandoneón...

P. 36 **RENCONTRE**

Deux orchestres-écoles...

P. 42 **ON A VU ON A LU**

P. 53 **DISCOGRAPHIE**

P. 56 **L'AGENDA**



P. 24 L. FEDERICO



P. 32 R. DINZEL

● Les dessinateurs du tango solidaires de *Charlie Hebdo*



L'exposition de caricatures, dessins et partitions *Figures de tango* (voir *La Salida* n° 91) du Centre international du dessin de presse à Saint-Just-le-Martel, se poursuit jusqu'au 13 mars. Le Salon du dessin d'humour lancé par le Centre il y a plus de trente ans, avait grandi grâce à la complicité très

active et bienveillante des Cabu, Wolinski, et quelques autres auteurs de *Charlie* et du *Canard Enchaîné*. C'est pourquoi la tragédie a été particulièrement ressentie dans cette proche banlieue de Limoges qui leur a rendu un très bel hommage. Si vous n'avez pas encore vu l'exposition



et avez le tango chevillé au corps, ne manquez pas les rendez-vous du 7 février (milonga et concert) et du 6 mars (nuit du ciné-tango) et sachez que vous serez accueilli dans ce voyage imagé à Buenos Aires par les deux dessins ici reproduits : une Marianne explorée de Hermenegildo Sábat et un autoportrait aux larmes de José Muñoz offrant l'éternité à ses copains de *Charlie*, les deux dessinateurs ayant tenu à s'associer aux hommages de leur profession.

J.-L. T.

Fraternité partagée



À l'aube de cette nouvelle année secouée par de tragiques événements, bien sûr que Le Temps du Tango restera Charlie, car nous aussi sommes attachés à la liberté de parole, la liberté d'être. Le Temps du Tango ne peut qu'adhérer à cette image de respect de l'autre, dans l'abrazo avec son ou sa partenaire, et le respect des autres dans la milonga. Appliquons ces principes dans tous les cours, stages et milongas que nous fréquentons. Pendant la semaine passée à Kerallic, tous ceux qui s'y sont retrouvés ont ressenti cette amitié, cette fraternité partagée à tout instant de la journée et de la nuit. D'ailleurs, à la fin de ce festival, un des participants nous disait : « Quand on repart d'ici et que l'on rentre chez soi, on se sent un peu orphelin et en manque de l'Autre. » Rien ne pouvait nous faire plus plaisir et nous savons que bien des participants attendent déjà le prochain moment de partage. En attendant, retrouvons-nous pour les cours réguliers ainsi que pour les stages d'approfondissement et les week-ends des maestros. N'oubliez pas non plus la pratique de La Sourdière où vous êtes de plus en plus nombreux et où vous pourrez mettre en pratique ce que vous aurez appris et retrouver de bons moments de convivialité. Nous vous attendons et vous souhaitons pour 2015 de fructueuses et agréables rencontres. ●

LE TEMPS DU TANGO

Horacio Ferrer est mort à Buenos Aires

« *Moriré en Buenos Aires* » – je mourrai à Buenos Aires –, avait écrit le grand rénovateur de la poésie tanguera. Il a accompli son destin comme il le souhaitait et le tango a perdu beaucoup plus qu'un parolier. Un historien, un poète proluxe, un bohème étincelant.

C E SOIR, *CAFETÍN* EST EN DEUIL. Coup sur coup, en quelques jours, juste avant la fin de l'année, nous avons perdu deux grands du tango, un immense poète d'abord (Horacio Ferrer), un superbe musicien ensuite (Leopoldo Federico). Le dossier lourd d'histoire qu'ouvre cette première *Salida* de l'année rend par ailleurs à Leopoldo Federico l'hommage qu'il mérite. Quant à nous, alors que l'heure est arrivée (« ahora que es la hora... »), comme disait le lutin de *María de Buenos Aires*, nous voulons souligner à quel point nous estimons la poésie et la figure de Horacio Ferrer, et à quel point nous sommes émus. Il a révolutionné l'univers du tango, lui ouvrant de nouvelles possibilités, lui offrant une vie supplémentaire. Il a permis au tango d'exprimer l'âme du Buenos Aires du dernier tiers du vingtième siècle.

Pour la plupart des amateurs du tango, Horacio Ferrer n'était que le parolier d'Astor Piazzolla, celui qui a composé les textes magnifiques de *Ballade pour un fou* et la *Ballade pour ma mort*. Ferrer était beaucoup plus que cela, et le réduire au rôle de simple parolier d'un grand musicien n'est pas seule-



FESTIVAL DE BUENOS AIRES

Raúl Garelo et Horacio Ferrer

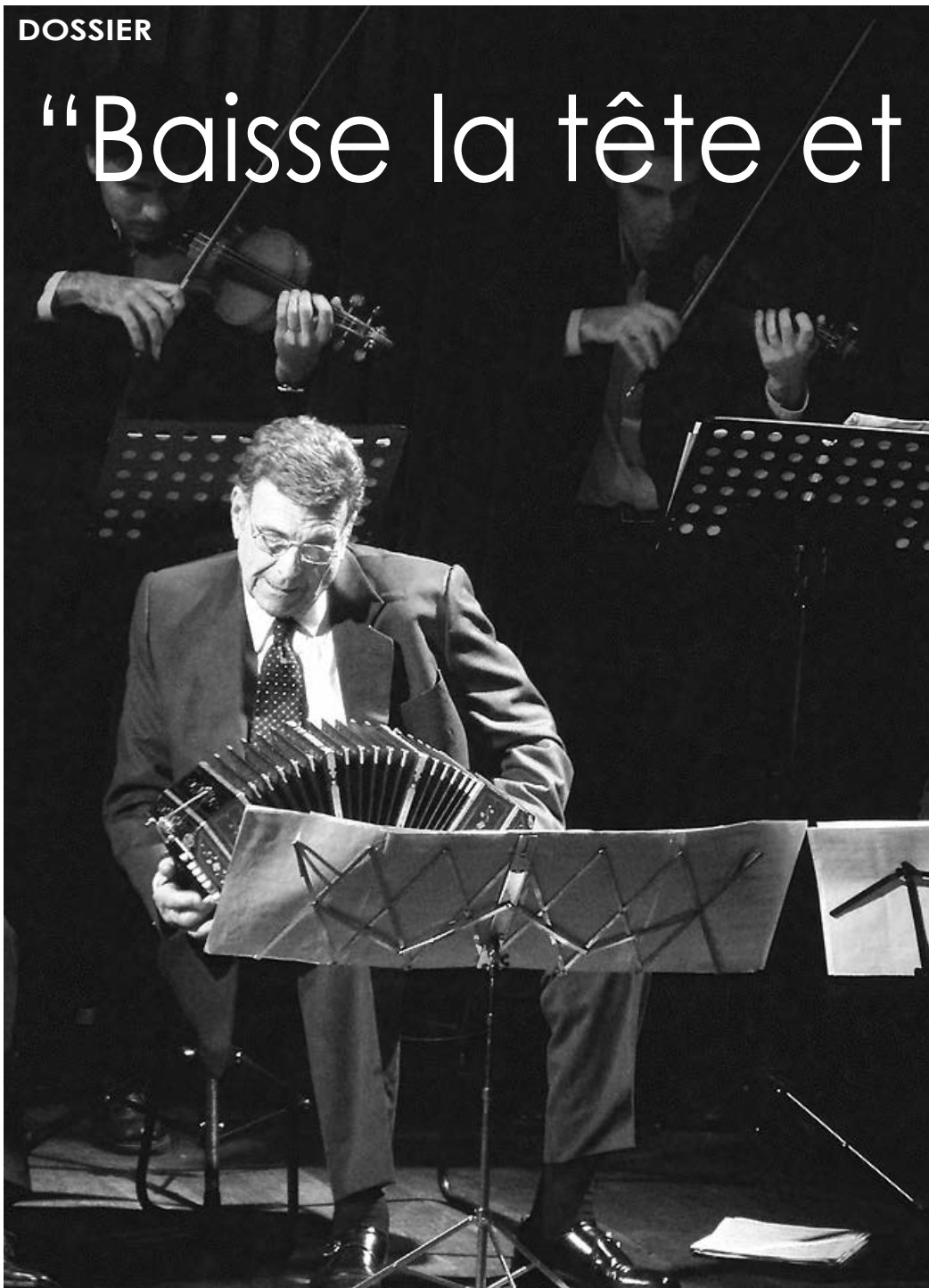
ment injuste, cela, surtout, ne traduit pas la grande importance que cet homme a eue dans l'histoire du tango et dans la poésie de Buenos Aires. D'abord parce que, outre Piazzolla, il a composé des textes pour des compositeurs aussi importants que Raúl Garelo, Héctor Stamponi, Osvaldo Tarantino, Leopoldo Federico et même pour Julio de Caro, Anibal Troilo et Osvaldo Pugliese. Très prolifique, son répertoire dépasse largement la centaine de tangos. Il a écrit également les textes de *María de Buenos Aires*, la *Operita* (le petit opéra) mise en musique par Astor Piazzolla,

La suite dans La Salida sur papier...

Homme de la nuit et de l'aube, de
 (la fumée et de l'alcool, il était avant
 tout un poète, créateur d'images
 d'une surprenante beauté

“Baisse la tête et

vas-y à fond...”



C'était le conseil que donnait Astor Piazzolla à Leopoldo Federico. Ce dernier l'appliqua toute sa carrière, mais avec une immense humilité, tant comme instrumentiste que comme directeur d'orchestre.

NOUS NOUS ÉTIIONS HABITUÉS À NOUS rendre, année après année, aux concerts de Leopoldo Federico comme on visite un ami lointain, avec le sentiment que ces visites sont rares et qu'il n'en faut rien gâcher. Il lui arrivait de devoir annuler tel ou tel engagement car sa santé, de plus en plus, bridait sa prodigieuse vitalité musicale. Nous retrouvions l'auteur de *Cabulero* (rebaptisé *Neotango* par Astor Piazzolla, ce qui en disait déjà long...), *Éramos tan jóvenes* (*Nous étions si jeunes*), *Capricho otoñal*, *Sentimental y canyengue* ou *Mi fueye querido* au milieu d'un orchestre qui mariait les générations à travers les pupitres. Il y irradiait le bonheur de jouer, de la première à l'ultime note, et nous rappelait ce vieil oncle dont on boit la parole à la table familiale, les jours de fête, celui qui a tout connu mais en apprend toujours à travers le partage, encore et encore.

Nous l'avions écouté dans des festivals, à La Falda, à Buenos Aires, dans des concerts de célébration à l'image de cette éblouissante journée du bandoneon 2011 où ses pairs – il y avait ce soir-là Marconi, Pane, Mosalini, Ríos... – avaient laissé respectueusement à l'aîné le soin de baisser le rideau de La Trastienda. Il nous avait alors gratifiés de solos magistraux, dont un *Caminito* au canyengue enjoué. Ses solos rappelaient quel précieux arrangeur était ce “malade du son” autoproclamé lorsqu'il s'agissait de magnifier son instrument. Il nous avait régales dans des lieux plus intimes, au Torquato Tasso, plus récemment à Clásica y moderna, dans un récital partagé avec son quatuor et Susana Rinaldi. Leur complicité dans *La Última Curda*, *La Última Grela*, faisait merveille.

Et partout se reproduisait la même scène. L'octogénaire apparaissait appuyé sur sa canne, soutenu par un de ses musiciens, le dos perclus, quasiment courbé à quarante-cinq degrés comme s'il allait s'abîmer en dévotion. Il s'asseyait, installait son *fueye* sur ses genoux et entamait avec lui un corps à corps tendre et furieux à la fois. Soudain, Federico avait 20 ans, l'œil pétillant, souriant, inspiré, formidablement expressif, engagé dans sa musique comme s'il ne devait pas y avoir d'après. Si vous avez la curiosité de voir sur le Net le programme *Encuentro en el estudio* qui lui fut consacré, vous l'entendrez raconter ceci, souvenir de sa relation avec Astor Piazzolla au sein de l'Octeto Buenos Aires : « Baisse la tête et vas-y à fond ! Ne joue pas en dedans comme si tu avais peur (disait Piazzolla). C'est ainsi que j'appris à jouer de front, à me jouer la vie comme le faisait Astor. »

D'où vient alors la retenue que l'on éprouve à l'heure d'écrire sur ce personnage qui semblait si proche, qui transpirait l'humilité et répétait volontiers que sa carrière devait surtout à « la chance ». Rien de plus faux évidemment. Est-ce sa disparition qui crée cette mise à distance, impose la pudeur de peser bien les mots ? Ou plus simplement ce que l'on ressent à revisiter les archives pour tenter de restituer la dimension de ce musicien hors normes ? Aussi accessible et modeste qu'il fut, le voici pour le coup et très au-delà du cliché, bien plus grand mort que vivant. On se retourne sur une carrière longue de soixan-

La suite dans La Salida sur papier...

Trois mille six cents figures

Grand danseur et pédagogue, Rodolfo Dinzel tentait de résoudre avec son système le paradoxe de la codification contraignante et de l'improvisation libératrice.

“**A** LA MAISON, (SON) PÈRE AVAIT UN principe : ses enfants devaient apprendre, avant d'aller à l'école, une discipline artistique... »

Pour Rodolfo “Cacho” Dinzel, ce fut le folklore argentin. Dès l'âge de 4 ans, les parents du gamin né en 1950 dans le quartier de San Telmo à Buenos Aires l'inscrivent comme élève à l'École nationale de danses folkloriques. Deux années plus tard, il y participe à son premier concours. C'est dire que l'enfant manifestait déjà de belles qualités. Très vite, dès qu'il le peut, il économise l'argent qu'il gagne pour partir à la campagne à la rencontre des gauchos qui dansent le malambo comme lui, car il veut connaître les personnes qui partagent son art.

Il devient danseur professionnel de folklore, travaillant avec les principaux chorégraphes du genre en Argentine. Il aurait pu le res-

ter s'il n'avait découvert, à 17 ans, la milonga. « À une époque où seuls les “vieux” la dansaient. » Il se découvre par la même occasion une passion qui ne le quittera plus : le tango. C'est un an après qu'il rencontre, par hasard et a priori pour une seule émission de télévision, Gloria Varo, danseuse de formation classique. Son nom, pourtant, deviendra inséparable du celui du maestro.

Rodolfo a donc complètement abandonné le folklore pour le tango et retrouvé Gloria. C'est en couple – Los Dinzel dorénavant – qu'ils participent à la compagnie de Juan Carlos Copes. Et c'est ensemble qu'ils commencent à travailler, dès 1972, à ce qui va devenir d'abord le style Dinzel, puis le système Dinzel – dont s'inspire même le théâtre du Bolchoï.

Parallèlement, ils participent à de nombreux spectacles dans les plus grandes salles du monde, dont, de 1984 à 1989, le célèbre *Tango argentino* de Claudio

Segovia produit par Héctor Orezza. Un spectacle qui fut, on peut le dire, à l'origine de la renaissance du tango dans le monde, présenté notamment à Broadway et à Paris au Châtelet. À Buenos Aires, ils partagent également la scène du mythique Viejo Almacen...

Cette anxieuse recherche...

“Cacho” et celle qui est devenue son épouse sont des travailleurs infatigables. Rodolfo ne tarissait pas d'éloges envers elle, entonnant un hymne à l'amour de sa femme-muse : « J'ai eu la chance de danser avec la meilleure danseuse de tango du monde, la chance de rencontrer celle qui peut être ton amie, ton amante, ton épouse, la mère de tes enfants, ta mère, ton guide... »

Ensemble, ils créent leur académie en 1991 à San Telmo. Écrivent nombre de livres, dont le plus connu, *El*

La suite dans La Salida sur papier...

(Le système Dinzel : un ensemble d'idées scientifiques et philosophiques

“Un travail permanent d'adaptation”

Fernando Maguna dirige deux orchestres-écoles à Toulouse et Marseille. À travers eux, il a déjà formé près de soixante-dix musiciens à l'interprétation du tango. Mais la disparité des niveaux lui impose d'adapter constamment l'effort demandé à chacun.

À L'IMAGE de l'orchestre-école de Buenos Aires, Fernando Maguna, pianiste et bandonéoniste, dirige de main de maître deux formations, à Marseille et à Toulouse. Son activité se fonde sur un très riche parcours personnel débuté à Avellaneda, au sein de l'école de musique populaire animée alors par Orlando Tripodi. Suivant un double cursus de musique et de... médecine, Fernando effectue en 1995 une tournée en Grèce au sein d'un quintette. Elle lui donne envie de vivre en Europe. Un an plus tard, il se fixe à Paris, commence à travailler avec des musiciens de tango et à jouer avec l'orchestre de Juan José Mosalini. Parallèlement, il découvre le bandonéon en autodidacte, joue dans la rue, à Montmartre, place des Vosges... avant de créer en 1998 un duo bandonéon-guitare avec Diego Trosman. Le violon d'Anne Le Corre se joint à eux entre 2000 et 2003 dans un trio tourné vers la danse, La Murga. Depuis, les formations et les concerts à travers l'Europe se sont enchaînés... Mais c'est bien pour faire le point sur les orchestres-écoles que *La Salida* a souhaité rencontrer Fernando Maguna.



Diego Trosman et Fernando Maguna

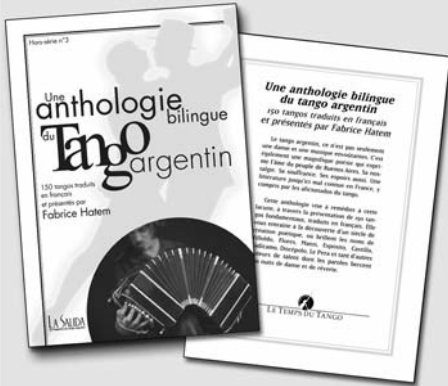
La Salida : Comment vous est venue l'idée de créer ces structures ?

Fernando Maguna : J'avais déjà eu une expérience de ce genre à Paris il y a dix-sept ans, et quand je suis venu vivre dans le Sud, j'ai réalisé que cette formule manquait terriblement. J'avais en tête le concept de l'or-

La suite dans La Salida sur papier...

Vous voulez comprendre les paroles des tangos sur lesquels vous dansez ?

Fabrice Hatem a réalisé pour vous une anthologie bilingue, avec la traduction commentée de 150 chansons parmi les plus belles et les plus fameuses.



NOM

Prénom

Adresse

Ville

Email

Tél

Commandez-la en envoyant
ce formulaire accompagné d'un chèque
bancaire ou postal de 15€ franco de port
à l'adresse indiquée ci-dessous
LE TEMPS DU TANGO
OEPF - 5 rue du Moulin-Vert
75014 Paris (France)

LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^{ème} de couverture* :	153,50 x 220
1 page (autre que 4 ^{ème} de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

*Attention : sur la 4^{ème} de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche. Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
10 septembre	1 ^{er} octobre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
10 mai	1 ^{er} juin

Prix d'une parution* HT

	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc	Couleurs	2 ^{ème} ou 3 ^{ème}	4 ^{ème}
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):
- 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%
- 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Bulletin d'abonnement un an et cinq numéros

- 18€** si adresse en France
- 23€** si adresse à l'étranger
- Abonnement collectif
minimum 10 exemplaires . . . x 15€ = . . . €

Email
Pour vous joindre en cas de besoin

Nom

Prénom

Adresse
.
.
.

Code postal

Ville

Téléphone

Je souhaite que mon abonnement débute

- à partir du prochain numéro
 - à partir du dernier numéro paru
- parutions 01/02 01/04 01/06 01/10 01/12

Chèque à l'ordre de "Le Temps du Tango"
à envoyer à

Le Temps du Tango
OEPF - 5 rue du Moulin-Vert
75014 Paris (France)

Mail : contact@letempsdutango.com



LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association
Le Temps du Tango
redaction@lasalida.info



**Directeur de la publication et
responsable des abonnements**
Luis Blanco

Directeurs de la publication délégués
Marc Pianko
Francine Piget
France Garcia-Ficheux

Membres fondateurs
Solange Bazely
Marc Pianko

Rédacteur en chef
Jean-Luc Thomas

Secrétaire de rédaction
France Garcia-Ficheux

Rédaction
Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Philippe Fassier
Marie-Anne Furlan
France Garcia-Ficheux
Bernardo Nudelman
Francine Piget
Jean-Luc Thomas

A participé à ce numéro
Dominique Ficheux

Responsable publicité
Francine Piget
Contactez-nous **avant le 10 mars 2015**
01 43 54 18 14 - pub@lasalida.info

Site Internet et mailing
Catherine Charmont
Michel Vargoz

Direction artistique
Marie-Françoise Marion

Photos et mise en page
Philippe Fassier

Imprimeur
Typoform - 4 rue du Vaulorin - 91320 Wissous

Les informations de l'agenda sont gratuites
et publiées sans autre critère que de
nous parvenir **avant le 10 mars 2015**
et formatées comme indiqué sur le site.

contact@lasalida.info
lasalida.info

Tirage de La Salida n° 92 en 1700 exemplaires
Commission paritaire n° 1114 G78597
Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication est interdite sans autorisation

Le Temps du Tango

SAISON 2014-2015

Vos rendez-vous mensuels avec

Les WE des maestros à Paris

Prochain stage les 24 et 25 Janvier 2015
avec Julia & Andres

- 27-28 Septembre Julia & Andres
- 25-26 Octobre Bakartxo & Joseba
- 22-23 Novembre Julia & Andres
- 24-25 Janvier Julia & Andres
- 21-22 Février Invités surprise !
- 21-22 Mars Bakartxo & Joseba
- 25-26 Avril Valeria & Fernando
- 30-31 Mai Bakartxo & Joseba
- 27-28 Juin Valeria & Fernando



Julia & Andres
Ciafardini



Bakartxo
Arabaolaza
& Joseba Pagola



Valeria Cuenca
& Fernando
Nahmijas

Programme détaillé sur : letempsdutango.com
Réservation conseillée : contact@letempsdutango.com ou 06 31 01 70 22



Le Temps du Tango

TANGO ARGENTIN, SAISON 2014-2015

OEPF, 5 rue du Moulin Vert, 75014 Paris
letempsdutango.com

INITIATION

Chaque 1^{er} et 2^{ème} dimanche du mois (à Alésia)
En 2 sessions de 4 h et 3 h (14-18 h et 14-17 h)
Danielle et Luis ou Cathy et Pierre

COURS

À Alésia, 5 rue du Moulin Vert

- **Lundi et jeudi** : 20 h 30 - 22 h Fondamentaux
Danielle et Luis

À Opéra, 23 rue de la Sourdière

- **Dimanche** :
13 h 45 - 15 h 15 : Fondamentaux
15 h 30 - 17 h : Approfondissement et rythme
Cathy et Pierre, Jennyfer et Stéphane

STAGES

Chaque 3^{ème} dimanche du mois (à La Sourdière)
• 15 h 45 - 18 h 45 : stage thématique,
technique avancée (calendrier sur le site)
Jennyfer et Stéphane

Chaque 4^{ème} samedi et dimanche du mois

- 15 h 45 - 19 h : stages thématiques en 4 cours
avec des maestros hautement qualifiés
à Alésia (calendrier sur le site)

PRATIQUE

Chaque dimanche (à La Sourdière)
• 17 h - 19 h 45 : 110 m² parquet

Tous les détails dans « activités régulières » du site
Renseignements : 01 43 54 18 14 • 06 31 01 70 22 • contact@letempsdutango.com



Dans la vallée du Lot, deux semaines de stages
pour perfectionner votre tango
avec des professeurs hautement qualifiés

Retenez vos dates 2015 :

Du 18 au 25 juillet à midi

et du 25 juillet après-midi au 1^{er} août

20^{ème} Festival de tango argentin à Prayssac près de Cahors

avec Valeria Cuenca & Fernando Nahmijas,
Victoria Laverde & Oscar Beltran,
Gisela Natoli & Gustavo Rosas,
Natalia Pombo & José Manrique

12 thèmes de cours progressifs chaque semaine

- Milongas tous les soirs
avec démonstrations des maestros
- Participation de l'orchestre **Roulotte tango**
- Milongas en plein air chaque mercredi après-midi
- **Nuit de gala** • **Brunch dansant**

Programme en cours de réalisation

letempsdutango.com - 33 (0) 1 43 54 18 14

